

Une approche descendante de l'intercompréhension des langues romanes

Isabel Uzcanga Vivar

Uzcanga@usal.es

Universidad de Salamanca

Toute activité langagière a une composante fonctionnelle, étant donné qu'elle a lieu dans un contexte communicatif et qu'elle implique une visée communicative. Par conséquent, les textes sont des structures plus ou moins cristallisées de communication. Pour comprendre un texte, il ne suffit pas d'identifier et de décoder les structures morphosyntaxiques et le lexique d'une langue, parce que, dans une situation de communication donnée, la compréhension intervient sous forme de géométrie variable, et l'on comprendra plus ou moins bien en fonction de toute une série de facteurs, que l'on ne peut pas réduire aux connaissances de la structure linguistique écrite ou orale d'une langue. La compréhension s'applique à un message, une activité communicative, et le résultat obtenu dépend, à notre avis, de facteurs tels que le genre discursif, les connaissances de l'individu sur le sujet, la densité informative, les spécificités rhétoriques, etc.

Des recherches en psycholinguistique (Coirier, Gaonac'h, Passerault, 1996) ont prouvé que le locuteur et l'utilisateur de la langue dispose déjà, dans un degré plus ou moins élaboré d'après l'âge, l'expérience et le niveau culturel, d'une sorte de schémas déjà acquis, selon lesquels il pourra choisir de structurer sa communication, et auxquels il aura recours au moment de recevoir et d'interpréter un texte. Les schémas de textes sont des structures générales de connaissance qui résument les conventions et les principes observés par une culture donnée dans la construction de textes spécifiques. Ces schémas jouent un rôle essentiel aussi bien en production qu'en compréhension.

Tenant compte de ces acquis, nous proposons une approche de l'intercompréhension (IC) fondée sur l'exploitation des connaissances textuelles et métatextuelles du locuteur, connaissances qui constituent une sorte d'« archives » stockées cognitivement, et qui relèvent de l'éducation reçue, de la pratique quotidienne de décodage de messages, des différentes circonstances de contact avec des textes, des habitudes de lecture et des stratégies d'interprétation (Uzcanga Vivar 2004).

Le répertoire des genres discursifs peut varier d'un locuteur à un autre, mais aussi d'une culture à une autre, de telle façon que les locuteurs appartenant à des cultures différentes ont des attentes différentes lors de la réception d'un texte par rapport aux conventions du genre. Dans le cas des langues romanes, l'on peut dire que, étant des cultures proches, les conventions le sont aussi. Les traits qui peuvent varier appartiennent plutôt à la texture linguistique (Uzcanga Vivar 2011a)

Alors que les types de texte (narratif, descriptif, explicatif, argumentatif, etc.) ont un caractère universel, le genre, lui, est une classe textuelle déterminée par le contenu, textualisée d'une manière particulière. Le concept de genre implique l'emballage spécifique du message dans une civilisation donnée. Le genre discursif impose de fortes contraintes, qui déterminent les différents niveaux de textualisation : celui de la macrostructure (plan du texte, agencement des séquences, etc.) et de la microstructure (caractéristiques grammaticales et lexicales), ainsi que les caractéristiques paratextuelles du texte.

L'identification du genre discursif et de la visée communicative, qui relève du type de texte, s'avère essentielle à la correcte interprétation d'un texte en langue maternelle (LM) et, à plus forte raison, en langue étrangère (LE). Par exemple, pour certains connecteurs, le type de texte, réalisé par la séquence textuelle caractéristique du type, exerce un effet de surdétermination globale sur leur interprétation. Ainsi, *enfin* sera lu comme un marqueur temporel dans une séquence narrative mais comme un marqueur de reformulation récapitulative dans une description.

Notre approche méthodologique de l'IC, étant axée sur les caractéristiques discursives des textes, suit une démarche descendante : de la macrostructure à la microstructure.

Bibliographie

ADAM, J.-M. (2001). Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire? *Langages*, 141, 10-27.

BLANCHE-BENVENISTE, C. & MOTA, A. & SIMONE, R. & UZCANGA VIVAR, I. (1997). *Eurom-4. Méthode d'enseignement des langues romanes*. Firenze, La Nuova Italia.

BRONCKART, J.-P. (2004). Les genres de textes et leur contribution au développement psychologique. *Langages*, 141, 98-108.

COIRIER, P., GAONAC'H, P., PASSERAULT, M. (1996). *Psycholinguistique textuelle. Approche cognitive de la compréhension et de la production de textes*. Paris, Armand Colin.

DEGACHE, CHR., MELO, S. (2008). Introduction : Un concept aux multiples facettes. *Les Langues Modernes*, 1, 5-14.

GOMEZ FERNANDEZ, A. & UZCANGA VIVAR, I. (2008). De l'exploitation des genres textuels et types discursifs. *Les Langues Modernes*, 1, www.APLV-LanguesModernes.org

MALRIEU, D. (2004). Linguistique de corpus, genres textuels, temps et personnes. *Langages*, 153, 73-85.

SKYTTE, G. (2001). Coerenza e equivalenza testuale : preliminari per uno studio comparativo dei generi. In M. PRANDI & P. RAMAT (éds.), *Semiotica o Linguistica. Per ricordare Maria Teresa Conte*. Milano, Francoangeli. 81-95

UZCANGA VIVAR, I. (2004). Intercomprensión lingüística y estructuras discursivas. In E. GONZALEZ-ÁLVAREZ & A. ROLLINGS (éds.), *Studies in Contrastive Linguistics*. Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela publicaciones. 625-633.

UZCANGA VIVAR, I. (2011a). Intercomprensión e interculturalidad: de Eurom-4 a Eurom.Com.Text. In D. ÁLVAREZ, P. CHARDENET, M. TOST (dir.) Paris, Union Latine, 243-260.

UZCANGA VIVAR, I. (2011b). Intercomprension et récurrences grammaticales dans les types de textes et les genres discursifs. in : Fr.,-J. MEISSNER, F. CAPUCHO, Chr. DEGACHE, A. MARTINS, D. SPITA & M. TOST (éds.), *Intercomprehension. Learning, teaching, research* (pp. 49-64). Tübingen, Gunter Narr Verlag. 49-64.